

de son œil sur ce point très spécial de la dermatologie, les erreurs, même dans le diagnostic à l'œil nu, sont rares.

Le *psoriasis* et la forme spéciale d'eczéma sec (?) du cuir chevelu qu'Alibert avait nommée *teigne amiantacée* sont les deux seules lésions de la peau pouvant ressembler d'un peu près à la teigne tondante à petites spores. Mais ni l'une ni l'autre ne portent de cheveux cassants. Et ce symptôme négatif suffit pour les éliminer.

Quant à espérer tracer de la maladie à son premier début un tableau tel qu'il permette au médecin qui ne l'a jamais vue de reconnaître cette lésion minime, je crois qu'une telle espérance est illusoire. La meilleure description ne vaudrait pas une éducation visuelle de deux jours.

Cette affection peut atteindre les enfants à tout âge, mais on l'observe rarement avant trois ans et plus rarement après quinze ans, sauf comme reliquat d'une lésion antérieure. L'influence de la puberté sur sa guérison est évidente. Même non traitée, cette maladie disparaît seule vers cette époque. Les cheveux malades sont remplacés lentement un par un par des cheveux sains. La guérison spontanée et absolue de la maladie est une règle sans exception, sauf quand un traitement maladroit est venu créer des cicatrices locales.

Ainsi décrite, cette maladie apparaîtrait donc comme essentiellement bénigne, s'il ne restait à parler de ses deux plus essentiels facteurs de gravité : sa longue durée et son pouvoir de contagion.

Cette affection *bien traitée* dure en moyenne dix-huit mois. Des lésions plus étendues, plus mal traitées, peuvent durer deux ans, quatre ans et davantage. Dans de rares cas, on a vu des lésions torpides durer six et huit ans sur place sans extension ni régression, durer sans qu'aucun traitement en vienne modifier la permanence.

Le second facteur de gravité de cette maladie est son extrême pouvoir de diffusion. Un seul enfant atteint dans une famille est la presque certitude de la contamination de ses frères et sœurs, malgré tous soins de prophylaxie.

Dans une école, quand un cas bien net vient donner l'éveil, il y a déjà dix ou vingt enfants contaminés. L'incurie du médecin inspecteur peut causer en quelques mois la contamination d'une école entière. Après six mois, quand on comptera les victimes, leur nombre fera les quatre cinquièmes du total des enfants présents. Ces chiffres pourront donner une idée exacte non exagérée de la gravité de cette maladie, de cette maladie bénigne mais aussi contagieuse que la rougeole et dont la durée se chiffre par années.

*Examen microscopique du cheveu malade.* — L'examen microscopique peut rendre de grands services dans le diagnostic de cette affection, mais il peut être l'occasion d'erreurs bien grossières.

Il faut qu'un médecin ait appris à reconnaître à l'œil nu le cheveu malade des cheveux sains du voisinage avant de s'essayer à des examens microscopiques. Autrement il peut arriver qu'il examine des cheveux sains pris aux côtés des cheveux malades. Alors des examens microscopiques négatifs

lui donneront une très fausse sécurité. *Cette erreur est des plus fréquentes.*

Pour cette teigne tondante, les cheveux qu'il faut choisir pour l'examen microscopique sont ceux que l'épilation aux doigts casse et amène sans douleur. Déposés sur une lame de verre dans une goutte d'une solution de potasse (50 pour 100), dans l'eau distillée (70 pour 100) et recouverts d'une lamelle, chauffés ensuite légèrement, ils peuvent être examinés de suite sans coloration. Pour l'examen, un grossissement de 500 diamètres peut suffire; il faut se servir d'un diaphragme assez étroit pour que le champ de l'objectif apparaisse dans la pénombre.

L'aspect du cheveu malade est infiniment caractéristique. Suivant une comparaison maintenant classique, il ressemble à une baguette enduite de colle et roulée

dans du sable. La surface du cheveu apparaît couverte d'innombrables petites spores de 2 à 4  $\mu$  de diamètre environ, polyédriques par pression réciproque et tapissant uniformément la surface du cheveu. Ce sont elles qui constituent sa gaine blanche, sa manchette visible à l'œil nu (Fig. 105). On peut facilement se convaincre que ces spores entourent le cheveu et qu'elles ne le péné-

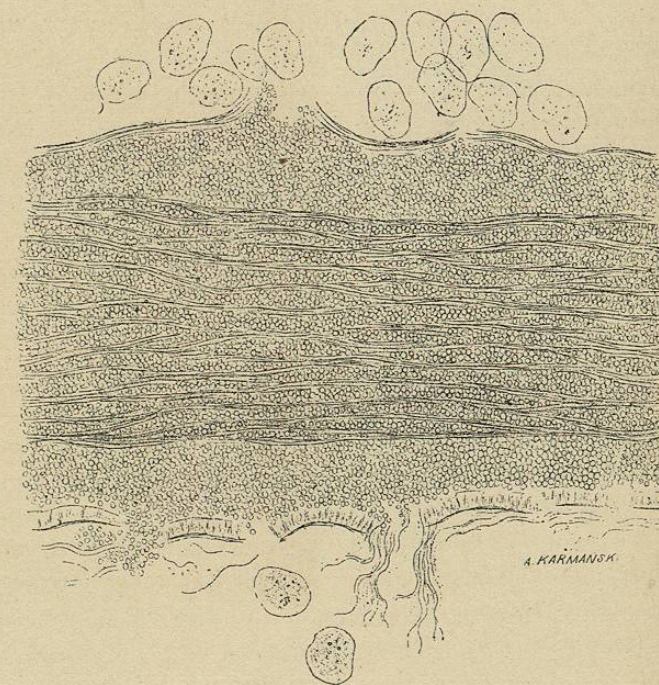


Fig. 105. — Teigne tondante à petites spores. — Examen microscopique du cheveu. (Grossissement de 500 diamètres.) Au-dessous du corps du cheveu les spores se voient par transparence.

trèrent pas; car, en tournant la vis micrométrique, on voit derrière le premier plan de spores apparaître le corps du cheveu qui semble intact, sauf sur ses bords où l'enveloppé de spores apparaît par sa tranche; plus bas on retrouve derrière ce cheveu une nouvelle couche de spores. C'est l'écorce parasitaire aperçue au travers du cheveu, lequel n'est plus au point et par conséquent n'est plus visible nettement.

La dimension de la spore (2 à 4  $\mu$ ), l'agmination des spores sans ordre visible, sans qu'elles constituent de files régulières, et enfin leur disposition autour du cheveu qu'elles ne pénètrent pas, sont les éléments caractéristiques du dia-

gnostic microscopique différentiel qui empêchent de confondre le *Microsporum Audouini* (\*) de Gruby, soit avec le Trichophyton vulgaire des tondantes, soit avec les Trichophytions animaux, soit enfin avec le champignon du favus.

L'étude complète du *Microsporum Audouini* dans le cheveu permet de déceler au parasite une structure bien plus complexe que l'écorce de spores dont nous venons de parler. Elle démontre, dans le corps même du cheveu, la présence de mycéliums en ligne brisée ressemblant à des sarments de vigne, et qui demeurent ordinairement invisibles, sans coloration.

De ces filaments mycéliens, cloisonnés à grande distance, sortent des rameaux plus fins à l'extrémité desquels les spores sont fixées.

Le plus souvent, ces mycéliums demeurent invisibles sur des préparations extemporanées. Quand on veut les étudier, il faut, par une décortication préalable, enlever la cuirasse que les spores font au cheveu; le cheveu est ensuite chauffé dans la solution potassique, et le chauffage doit être lent et prolongé. Au milieu des cellules corticales du cheveu dissociées, on voit alors le mycélium apparaître, avec sa forme en zigzags allongés, ses bifurcations multiples, etc. La formation sur ces rameaux de tigelles plus minces a été décrite par Gruby dès 1845, et n'a été retrouvée exacte que depuis les recherches les plus récentes.

Les dernières ramifications mycéliennes sortent du cheveu, décrivent à sa surface de fines sinuosités et se terminent par une file très irrégulière de 4 à 8 spores continuant les sinuosités du rameau qu'elles terminent. Les spores de toutes les terminaisons mycéliennes se juxtaposent les unes près des autres. Ce sont elles qui constituent l'écorce parasitaire que nous décrivions tout à l'heure, et qui seules apparaissent à un examen extemporané rapide.

Parmi les méthodes de coloration dont ces recherches peuvent s'aider, il faut citer en première ligne la méthode de Gram. Elle ne colore que les spores, mais, comme les spores trichophytiques et faviques traitées de même ne gardent pas le colorant, c'est là une méthode de diagnostic différentiel très précieuse, particulièrement importante pour différencier le *Microsporum Audouini* des *Trichophytions ectothrix*.

L'étude du mycélium dans le cheveu peut s'aider de la coloration par la thionine phéniquée, mais cette étude ne peut se faire que sur des cheveux d'abord décortiqués, et par conséquent sur des débris parasitaires en grande partie dissociés. Même alors, un certain nombre de filaments mycéliens ne se colorent pas. Il faut donc beaucoup de préparations semblables pour se faire une idée nette de la structure du parasite.

*Examen de la squame.* — Dans la tondante à petites spores, les squames du « pityriasis alba » ne contiennent pas toutes des débris parasitaires. Beaucoup sont stériles. Les autres montrent des filaments mycéliens grêles et

(\*) Audouin avec Bassian avait défini en 1840 le rôle parasitaire du *Botrytis Bassiana* dans la muscardine du ver à soie. C'est en l'honneur de ces belles recherches que Gruby donna au parasite que nous décrivons le nom de *Microsporum Audouini*. (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*. Paris, 1845, t. XVII, p. 501 et suiv.)

sinueux, septés à de lointains intervalles et non sporulés. Enfin quelques écailles blanches du pityriasis proviennent de l'écorce parasitaire du cheveu.

*Variétés du Microsporum.* — Dès 1894, j'ai signalé l'existence d'un *Microsporum* du cheval dont j'avais récolté des exemplaires dans les écuries de la Compagnie des Petites Voitures, et observé une inoculation sur la poitrine de l'enfant, sous forme d'un érythème en cocarde à double liséré rouge très particulier. Bodin en a observé, je crois, la première inoculation à la barbe de l'homme. J'en ai moi-même depuis lors observé deux cas identiques à sa description. Dans tous ces cas, le parasite affecte sur le poil de l'homme, du cheval et du cobaye, les mêmes détails de structure que le *Microsporum Audouini* de l'homme.

Bodin a également observé chez le chien et l'homme un *Microsporum* dont il a donné l'étude descriptive et figurative avec la perfection qui caractérise toutes ses recherches. Ces parasites ne diffèrent point des précédents quant à la structure et disposition du parasite dans le cheveu et le poil.

*Cultures.* — La culture du *Microsporum Audouini*, facile sur tous milieux artificiels, est caractéristique. C'est un tapis circulaire de duvet blanc ne faisant presque aucune saillie sur le milieu de culture. Les *Microsporums* des animaux se caractérisent en culture et à l'œil nu par la rapidité et l'exubérance de leurs colonies. Le *microsporum* du cheval cultivé sur gélose au moût de bière fournit un pigment ocre jaune très particulier comme l'a vu Bodin.

Je donne ici la photographie du *Microsporum Audouini* de l'enfant (Fig. 106) et du *Microsporum du cheval* (Fig. 107) (ce sont celles mêmes que j'avais publiées en 1894), pour que le lecteur puisse comparer leur forme et leur aspect aux photographies des trichophytions qu'on trouvera plus loin.

L'étude mycologique des *Microsporums* a été faite à l'article *Dermatophytes* auquel on devra se reporter pour la partie botanique de la question des teignes.

FIG. 106. — Culture du *Microsporum Audouini* de l'enfant sur gélose pept. malt (milieu d'épreuve). — Grandeur naturelle. Age : trois semaines.

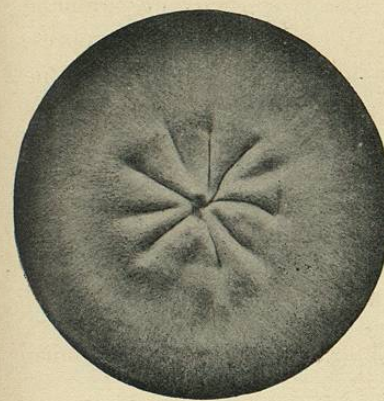


FIG. 107. — Culture du *Microsporum Audouini* du cheval sur gélose pept. malt (milieu d'épreuve). — Grandeur naturelle. Age : quatre semaines.

*Inoculations.* — Malgré l'affirmation contraire de Courmont, la culture du *Microsporum Audouini* de l'enfant ne semble pas inoculable à l'animal. Au contraire, les cultures des *Microsporums* des animaux s'inoculent au cobaye

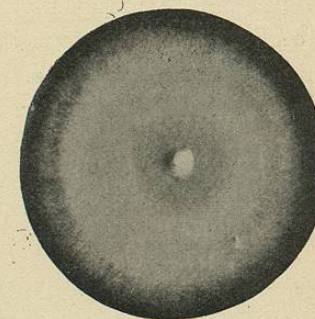


FIG. 107. — Culture du *Microsporum Audouini* du cheval sur gélose pept. malt (milieu d'épreuve). — Grandeur naturelle. Age : quatre semaines.

avec une très grande facilité et, ainsi que Bodin l'a démontré, elles reproduisent la teigne à petites spores en tous ses caractères cliniques et microscopiques.

*Répartition géographique de la maladie.* — Les *Microsporums* ont une répartition géographique distincte de celle des *Trichophyton*s.

L'Angleterre paraît payer à cette teigne le plus lourd tribut. 80 à 90 pour 100 des teignes tondantes anglaises sont des tondantes à petites spores d'après Colcott Fox et Malcolm Morris. A Paris, les statistiques des années dernières fournissaient une proportion de 60 pour 100 de teignes à petites spores, dans le total des teignes tondantes. Cette proportion paraît en ce moment décroissante. En Belgique, le *Microsporum Audouini* est encore fréquent, de même en Espagne. En Allemagne, au contraire, la maladie n'existe sûrement qu'à l'état d'exception, car Unna n'en a observé qu'un cas à Hambourg. En Alsace, Wolf, de Strasbourg, a trouvé quelques rares cas de teigne tondante à petites spores. Günsett y a étudié une épidémie de sept cas. En Italie, le seul *Microsporum* observé par Mibelli à Parme était d'importation étrangère et a été identifié par Bodin avec son *Microsporum du chien*. A mesure que l'on avance vers l'est de l'Europe, la maladie s'efface et disparaît. Malgré des recherches consciencieuses et prolongées Nékam n'a pu rencontrer à Budapest un seul cas de tondante à petites spores.

### LES TRICHOPHYTIÉS

Les trichophyties sont des mycoses qui peuvent atteindre l'épiderme, le poil et l'ongle.

I. Sur l'épiderme de la peau glabre c'est notre ancien herpès circiné, le *ringworm* des Anglais, une efflorescence annulaire à centre bistre et desquamant, finement vésiculeuse à son pourtour, lésion à progression centrifuge régulière et dont le type comporte de très nombreuses variétés objectives (Fig. 108).

II. Sur les régions pilaires la lésion trichophytique est celle d'une tondante, avec des lésions épidermiques peu ou très marquées, variables, l'orbicularité de ces lésions et la fracture du cheveu à leur surface en demeurant les seuls caractères absolus<sup>(1)</sup> (Fig. 110).

III. Aux ongles, c'est, avec ou sans la conservation relative de sa table externe, l'épaississement de la masse de l'ongle et la transformation spongieuse de toute la partie envahie par le parasite (Fig. 109).

Ces trois modalités des trichophyties devront nous occuper tour à tour. Mais, bien que les lésions épidermiques soient constamment les premières

<sup>(1)</sup> Encore les cheveux cassés sont-ils extrêmement rares à la surface du kérion de Celse. *Trichophytie équine*, voir p. 491.

en date, on a considéré comme utile d'en reporter l'étude après celle des



FIG. 103. — Trichophytie des régions dites glabres. — Grandeur nature.

régions pilaires pour éviter de nombreuses redites.

#### I. — TEIGNES TONDANTES TRICHOPHYTIQUES

Le *Trichophyton tonsurans* n'étant pas un parasite unique, mais ce mot recouvrant une famille nombreuse d'êtres distincts parasitaires, un cas donné peut, suivant le hasard des contaminations, relever d'une quelconque des espèces trichophytiques. Et, suivant cette espèce, les caractères objectifs, microscopiques, culturels de la lésion et son pronostic différeront.

Presque en tous pays, une des espèces trichophytiques, qui d'ailleurs n'est pas partout la même, a pris com-

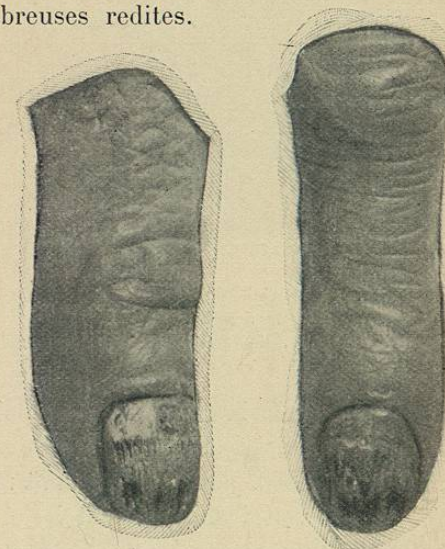


FIG. 109. — Trichophytie unguéale. (Musée de l'hôpital Saint-Louis, n° 396.)